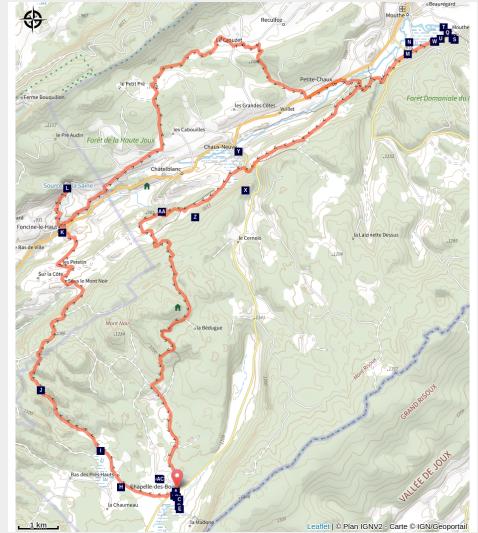


Les deux sources

Champagnole Nozeroy Jura - Foncine-le-Haut



Cascade du Bief Brideau (Cascades de France)



*Entre combes arborées, petits villages
et tourbières*

Infos pratiques

Pratique : Vélo tout chemin -
Gravel

Durée : 4 h 30

Longueur : 52.6 km

Dénivelé positif : 1292 m

Difficulté : Moyen

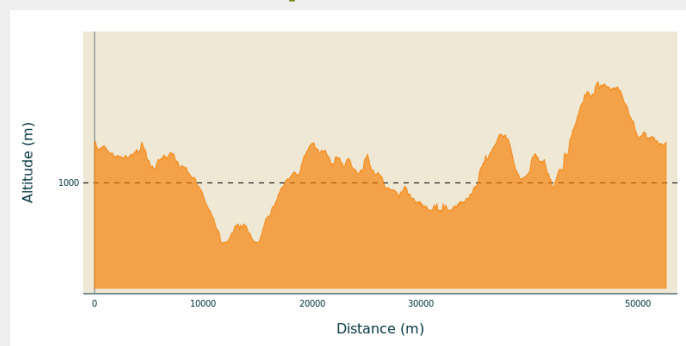
Itinéraire

Départ : Chapelle des Bois

Arrivée : Chapelle des Bois

Communes : 1. Fonceine-le-Haut

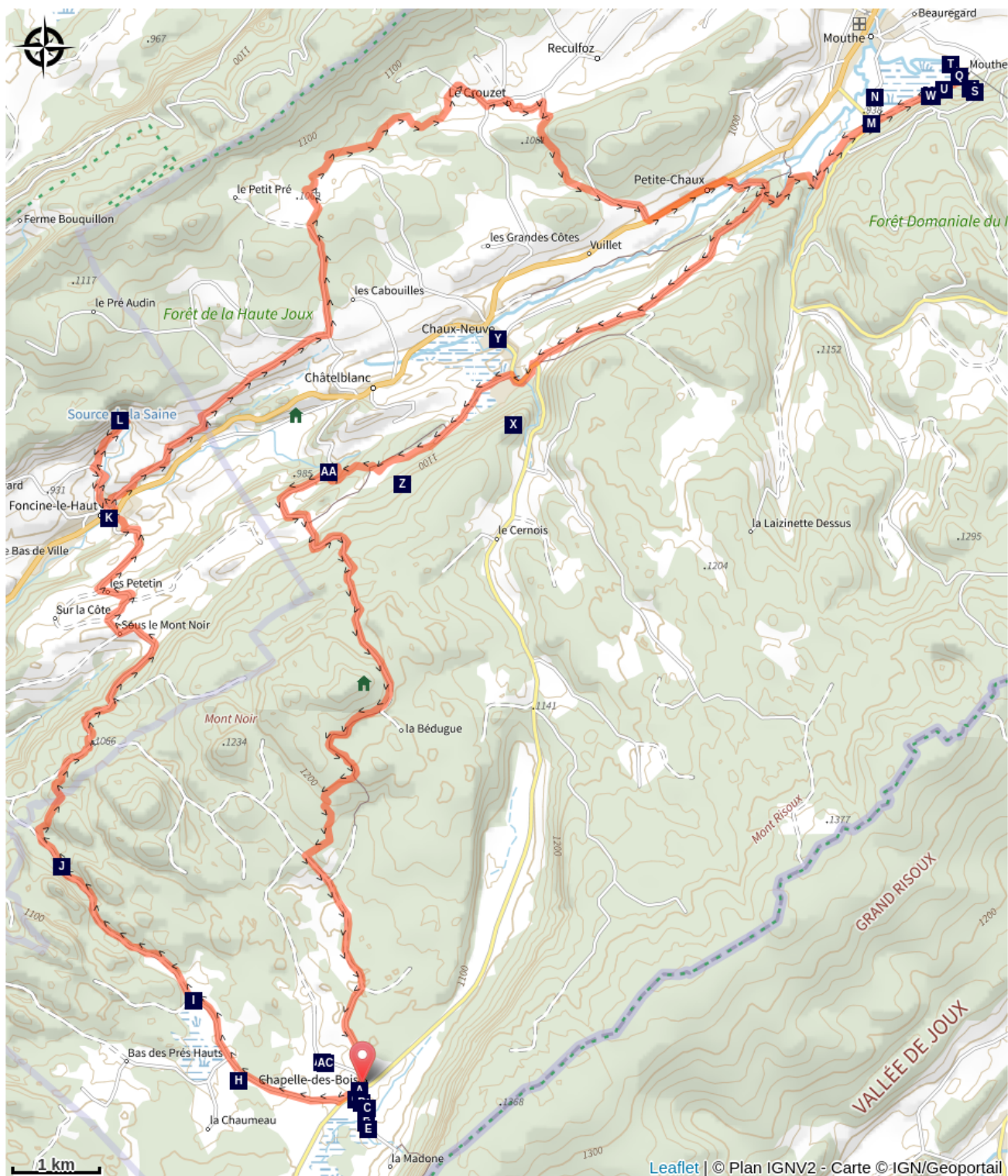
Profil altimétrique



Altitude min 864 m Altitude max 1226 m

Un voyage au cœur de l'eau... A la source de la Saine et du Doubs, pour découvrir ces deux rivières, la charmante cascade du Bief Brideau et les paysages du Jura et du Doubs. Traversez combes et petits villages, au fil de beaux dénivelés et d'un air de fraîcheur.

Sur votre chemin...



- Église Saint-Jean-Baptiste (A)
- Rendez-vous avec le paysage de tourbière (C)
- La formation de la tourbe (E)
- Premier rendez-vous avec le paysage (G)
- Une toiture à toute épreuve (I)

- Des lieux chargés d'histoire (B)
- Des ruisseaux qui serpentent dans la tourbière (D)
- Cimetière des pestiférés (F)
- Mille couleurs dans les prairies naturelles (H)
- Oratoire de Combe David (J)

La Truite fario (K)

La Transjurassienne (M)

La source de la Saine, une source
karstique (L)

Le Tarier des prés (N)

Toutes les infos pratiques



Boucle Jurassic Vélo Tour

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Grand tétras

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Décembre

Contact : Parc naturel régional du Haut-Jura

29 Le Village

39310 Lajoux

03 84 34 12 30

www.parc-haut-jura.fr

Le Grand Tétras est une espèce emblématique des forêts de montagnes françaises. Son apparence et son comportement font de lui un oiseau très atypique. Pouvoir l'observer relève d'un vrai défi, tant cet oiseau est discret, mais s'avère être un souvenir mémorable.

En hiver, son activité est réduite au minimum. Il passe la quasi-totalité de la journée perché dans un arbre et consomme uniquement des aiguilles de sapin. Une nourriture très peu énergétique. Cette période est critique pour sa survie. Un oiseau subissant un dérangement régulier va puiser dans ses maigres réserves et finir par en subir les conséquences. Sa sensibilité à la prédation aura augmenté, ou bien il dépérira simplement à cause du manque d'énergie. Une autre période critique prend place du printemps au début de l'été avec la couvaison. Si la poule est surprise plusieurs fois, elle va abandonner le nid et laisser ses poussins seuls, sans protection. La survie des jeunes étant déjà très faible naturellement, ce phénomène accentue, d'autant plus, ce risque de mortalité chez les jeunes oiseaux.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Grand tétras en période de nidification sont principalement les pratiques sportives terrestres comme la randonnée, le ski, le VTT.

Sur votre chemin...



Église Saint-Jean-Baptiste (A)

Les travaux d'édification de l'église débutent en 1634. L'aspect massif de l'édifice est renforcé par l'étroitesse des ouvertures. Elle est recouverte d'une talvanne sur les murs extérieurs les plus exposés à la pluie. L'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 2 mars 1981.

Crédit photo : Véronique K. Simon architecte



Des lieux chargés d'histoire (B)

Face à vous, la falaise de la roche Champion marque le bord du massif du Risoux et sépare la Suisse de la France. Avant le 16ème siècle, aucun des deux pays ne souhaitait s'appropriier le Jura couvert de forêt. Mais au fur et à mesure des défrichements pour l'agriculture, la concurrence pour les terres a enflé. La Réforme accentue cette rivalité qui crée un clivage politique et religieux. Les protestants en Suisse et les catholiques en Franche-Comté. La Croix catholique de la roche Champion affirme cette appartenance religieuse.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Rendez-vous avec le paysage de tourbière (C)

À la fin de l'ère Quaternaire, le Jura est recouvert d'un gigantesque glacier. Des rennes et des mammoths peuplent la région. La masse de glace modifie le relief, brise et déplace les roches. En fondant, la glace laisse dans les creux des dépôts rocheux imperméables, les moraines glaciaires. Au fond de la dépression, il se forme un lac alimenté par les eaux de fonte du glacier, les précipitations et les ruisseaux. Puis le climat se réchauffe. La végétation aquatique se développe très vite, la matière organique s'accumule. Le lac se comble et se transforme en marais.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Des ruisseaux qui serpentent dans la tourbière (D)

Le cours d'eau traversé vient de la combe des Cives. Il est rejoint par un autre ruisseau venant des pentes du Risoux, le massif qui vous surplombe. Après un parcours souterrain, le ruisseau ressort près de Morez à une dizaine de kilomètres d'ici. Entre temps, il s'écoule à travers la tourbière qui se comporte comme une véritable éponge en période de pluie et de fonte des neiges. La tourbière limite ainsi les inondations, puis restitue progressivement l'eau en période sèche. Elle joue également un rôle d'épuration en filtrant l'eau qui la traverse.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



La formation de la tourbe (E)

Des laïches (ou carex) s'installent et stabilisent le sol. Puis les sphaignes prennent la place, et forment des tapis denses. Ce sont des mousses à croissance continue qui forment une accumulation de matière organique sur laquelle poussent les sphaignes. La masse végétale se tasse et forme la tourbe, noire et fibreuses ressemblant à du terreau de jardin. Mais ce phénomène est très lent: des milliers d'années sont nécessaires pour atteindre une hauteur de quelques mètres.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Cimetière des pestiférés (F)

En 1639, la peste a fait des ravages dans la région. À Chapelle-des-Bois, elle a emporté une quinzaine de personnes sur les 150 habitants que comptait le village. Les survivants, par peur que la maladie leur soit transmise, n'ont pas voulu enterrer les morts au cimetière. Si les habitants ont choisi d'enterrer les pestiférés dans la tourbière, ce n'est pas par hasard. Considérée comme une terre sans valeur, peu utilisée par l'agriculture, la tourbière semblait le lieu idéal pour enterrer les victimes de la peste sans risquer de contaminer la terre.

Crédit photo : PNRHJ / Laurent Hilairet



Premier rendez-vous avec le paysage (G)

Il y a 100 à 200 millions d'années, on se serait promené ici en bateau, sur une mer de climat tropical. Les particules de calcaire et les coquillages se déposaient lentement au fond de l'eau, et formaient progressivement des couches de calcaire. À l'ère tertiaire, ces couches se soulèvent, se plissent et donnent naissance au massif du Jura, avec son relief de plis et de plateaux.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Mille couleurs dans les prairies naturelles (H)

Les vastes paysages que vous traversez sont des prairies naturelles, dont la biodiversité est particulièrement riche et propice à la production de fromages de qualité reconnu AOP (Appellation d'Origine Protégée). Les paysans de Chapelle-des-Bois et des alentours y sont particulièrement attentifs et font en sorte, par des pratiques adaptées, de préserver la typicité de ces paysages.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Une toiture à toute épreuve (I)

Les conditions climatiques étant particulièrement rigoureuses dans le Haut-Jura, la population a dû adapter l'architecture des habitations. Le faitage (ligne de rencontre haute des 2 versants du toit) est axé dans la direction des vents dominants, notamment pour éviter la surcharge de neige sur un seul versant du toit, ce qui risquerait de briser la charpente. La plupart des toits étaient construits pour faire bloc avec les murs, car un débord de toiture donne une bonne prise au vent et peut être arraché quand celui-ci est très violent. Enfin, pour casser davantage la force du vent, un pan coupé de chaque côté perpendiculaire aux versants du toit créait un toit à 4 pans.

Crédit photo : PNRHJ - F. Jeanparis



Oratoire de Combe David (J)

Parfois édifiés sur un site aux caractéristiques naturelles auxquels on prête des vertus sacrées, les oratoires sont généralement l'expression d'une dévotion très localisée et attachée au culte d'une famille, ou d'un hameau. Gravée au-dessus de la porte, on peut lire l'inscription "Ex-Voto". Désignant généralement une offrande en remerciement d'une grâce, l'Ex Voto peut prendre la forme d'un monument complet.

Crédit photo : PNRHJ - F. Jeanparis



La Truite fario (K)

La truite fario est un poisson totalement adapté aux rivières jurassiennes, aux eaux fraîches et torrentielles. Elle possède un corps élancé et fusiforme parfaitement adapté à une nage rapide. Elle se nourrit de larves d'insectes aquatiques mais aussi de petits poissons (y compris d'autres truites!) Cette espèce est toutefois très sensible à la qualité de l'eau et à l'artificialisation des cours d'eau, souvent associée à la destruction de frayères, de caches et de zones d'alimentation. Les obstacles au déplacement des truites nuisent également au développement de ses populations.

Crédit photo : PNRHJ / Pierre Durllet



La source de la Saine, une source karstique (L)

La Saine ou plus anciennement la «Sène» prend naissance en toute intimité au pied d'un amphithéâtre rocheux sous le versant oriental du massif forestier du Croz Mont. Ses eaux ont parcouru un long trajet souterrain dans des galeries creusées au fil du temps dans le calcaire. Son débit varie, non pas selon les précipitations du jour ou de la veille, mais en fonction de celles tombées plusieurs jours avant sur le massif. Jadis, la source s'écoulait de plus haut dans la faille rocheuse. Aujourd'hui, c'est seulement lors de gros débits, qu'elle réemprunte ses anciennes sorties. Au-dessus de Foncine-le-Bas, les eaux torrentielles et temporaires du Creux des Joyaux, seraient le trop-plein des eaux souterraines de la Saine.

Crédit photo : PNRHJ / Gilles Prost



La Transjurassienne (M)

C'est à Mouthe que les 4500 participants franchissent la ligne d'arrivée de cette course devenu le plus grand événement de masse du ski nordique français. Créée en 1979, Cette course voit les concurrents se mesurer sur différentes épreuves, en style classique comme en skating, et traverser les départements du Jura et du Doubs.

Crédit photo : PNRHJ / Florian Marguet



Le Tarier des prés (N)

Au printemps, le Tarier des prés revient sur ses postes d'observation dans les prairies du Haut-Jura. Un piquet, une plante plus haute ... il égraine son chant constitué de sons «secs». Le beau sourcil blanc du mâle permet de le reconnaître. Les œufs sont posés au sol dans la prairie. Mais les dates de fauche plus précoces avec les évolutions climatiques et les changements de pratiques agricoles font que nombreux sont les jeunes qui n'ont pas le temps de prendre leur envol pour rejoindre l'Afrique.

Crédit photo : Fabrice Croset